

14 Sports

31e édition des Jeux olympiques « Rio 2016 »/Le point du séjour des six Panthères gabonaises

Une participation cauchemardesque

MIKOLO-MIKOLO
Rio de Janeiro/Brésil

Six Panthères gabonaises – Paul Kibikaï et Sarah Mazouz (judo), Maël Ambonguilat (natation), Wilfried Bingangoye et Rudy Zang Milama (athlétisme) et Anthony Obame –, rentrent bredouilles de la XXXIe olympiade à Rio. Laquelle, suite à une cérémonie riche en sons, en couleurs et en émotions, a rendu son épilogue, dans la soirée de samedi dernier, au mythique stade de Maracana. Où, devant notamment le président du Comité international olympique (CIO) Thomas Bach, le passage de témoin s'est fait solennellement entre Rio de Janeiro (Brésil) et la ville de Tokyo (Japon) qui abritera la 32e édition des Jeux olympiques en 2020.

AUCUN podium, dès le départ de Libreville, n'était envisagé par les spécialistes du sport. Notamment pour le jeune nageur Maël Ambonguilat qui affrontait « Rio 2016 », pour apprendre. Au-delà de l'apprentissage, Maël, pour beaucoup de férus de la natation, n'a pas été ridicule. Il a terminé sa série à la troisième place avec un chrono de 27'21" (son temps initial étant de 29'25" au championnat du monde l'an dernier). « Il est en nette progression », affirme son coach Saturnin Mpali.

C'est donc reconfortant pour ce jeune de 19 ans... Mais également pour l'athlète Wilfried Bingangoye qui, inactif depuis son retour de « Londres 2012 », n'a eu qu'un mois de préparation avant de se produire sur la piste du stade olympique de Rio de Janeiro. C'est donc difficile, sportivement, de demander un miracle à un tel athlète. D'aucuns, en terre brésilienne, estiment que c'est pratiquement un exploit pour ce compatriote de 31 ans de se classer 5e de sa série avec un chrono de 11'03".

La déception est, cependant, plus prononcée chez les quatre autres Panthères qui, avant de se produire, se portaient mieux physiquement et psychologiquement. D'abord de Ruddy. Elle peut, certes, trouver l'excuse derrière la crise ayant secoué l'athlétisme gabonais. Mais n'empêche que la championne d'Afrique du 100 m à Porto-Novo au Bénin (2011), qui n'a certes pas pris part aux compétitions continentales officielles, s'entraîne régulièrement aux USA. Où elle bénéficie de toutes les commodités.

Raison pour laquelle à son arrivée au village olympique, elle martelait que «



Anthony Obame (taekwondo)...



... Rudy Zang Milama et...



... Wilfried Bingangoye (athlétisme)...



... Sarah Mazouz et...



... Maël Ambonguilat (natation)...



Paul Kibikaï (Judo), sont rentrés bredouilles de Rio.

j'ai très bien préparé ces Jeux olympiques ». Hélas, avec un rang de 7e pendant sa série avec un chrono de 11'67, tout le monde est unanime : la « gazelle gabonaise », 29 ans et deux mois, prend visiblement de l'âge et de l'embonpoint. Au sortir de ces Jeux olympiques, Ruddy et Wilfried ainsi que tous les autres athlètes gabonais devraient enterrer la hache de guerre avec la Fédération gabonaise d'athlétisme (nous y reviendrons).

Le judoka Paul Kibikaï, dominant les apparences d'un athlète taciturne, est la seule Panthère gabonaise à

avoir passé le premier tour de son épreuve (les -80kg). « Aux Jeux olympiques, passer déjà le premier tour est énorme », déclare, après l'élimination de Paul face au champion du monde Nagase du Japon, le président du Comité national olympique du Gabon (CNOG), Léon-Louis Folquet. C'est une évidence certes, mais Kibikaï ne bénéficie-t-il pas d'une bourse olympique en France sensée le galvaniser au cours d'une telle compétition?

Cas identique pour Sarah Myriam Mazouz, dans la catégorie de -78kg. Son rêve d'un podium s'est évanoui

dans la nature imprévisible de sa discipline. Une seconde d'inattention est irréversiblement fatale en judo. Et c'est ce qui est arrivé à Mazouz, craignant déjà auparavant « d'être paralysée par le stress », devant Powell Natalie de Grande-Bretagne.

« Dans le feu de l'action, Sarah a été un peu moins lucide et elle a oublié, je pense, le plan du match », justifie le coach Laraque Ernest. Qui s'est dit très déçu du fait que le combat « était faisable ». Dommage pour Sarah qui, bénéficiant aussi d'une bourse olympique, sort de « Rio 2016 » par la

petite porte, du fait qu'elle ne contrôle pas ses nerfs. La plus grosse déception, l'incroyable surprise désagréable du séjour brésilien des Gabonais, provient de la prestation lamentable du détenteur de la médaille d'argent des Jeux olympiques de Londres en 2012 : Anthony Obame (+80kg). Quasiment attentiste pendant les deux premiers rounds au cours desquels il ne marque qu'un seul point, le sportif le plus choyé par les institutions sportives de notre pays, loin d'être entièrement dans la partie, malgré une bonne concentration, a

été piégé par « son ami et frère » Mahama Cho de Grande-Bretagne. Le réveil tardif d'Anthony, suivi par le regard maternel (Mme Odile Obame), présente dans les travées de Carioca Arena 3, a constitué un lourd handicap au finish. Parce que Cho, déterminé, était loin d'être sentimentaliste. Fort de l'enjeu, le Britannique a conservé son avance : 9 points contre 6. Une fin de règne pour le poulain du coach Juan Antonio Ramos et ses compatriotes, qui ont connu une participation cauchemardesque à « Rio 2016 » ?